

L'ARCHIPEL DES LARMES

Sous la direction d'Elena ANASTASAKI,
Françoise LE BORGNE, Alain MONTANDON



PARIS
HONORÉ CHAMPION ÉDITEUR
2025

www.honorechampion.com

INTRODUCTION

Pleurer ou voir pleurer gênent un peu pour voir : entre pleurer et voir s'insèrent trop de charmes... Mais de voir à pleurer il est trop de rapports, qu'entre pleurer et voir nous ne scrutons les larmes.

Francis Ponge, *Le grand Recueil*,
Gallimard, 1961, p. 86.

C'est tellement mystérieux, le pays des larmes.

Saint-Exupéry, *Le petit Prince*,
Gallimard, 1999, p. 34.

MULTIPLICITÉ ET DIVERSITÉ DES LARMES

Elena Anastasaki évoquait dans son séminaire du collège international de philosophie les larmes de peine ou de joie, de fureur, de pitié, de désespoir ; larmes de compassion ou de pénitence (Furetière notait pour les larmes de pénitence : « Il faut noyer ses péchés dans ses larmes, les effacer à force de pleurer, ou de s'en repentir » – comme si les larmes étaient des effaceurs, des dissolvants, des antitaches, des correcteurs, des détachants !). Aux larmes comme signes de bonté, d'humilité, d'authenticité, de sociabilité même, aux larmes communicatives, exprimant l'ineffable, dévoilant des secrets, larmes métaphysiques, de rédemption, larmes dérobées, involontaires, publiques ou intimes, larmes symboliques, larmes contagieuses, on pourrait ajouter encore les larmes de contrition, comme celles de Saint-Pierre qui a renié trois fois le Christ avant que ne chante le coq, les larmes amères de son repentir qui furent à l'origine de madrigaux de Roland de Lassus comme de nombreux tableaux du Gréco, de Velázquez, de Georges de La Tour, Le Guerchin, Murillo, etc. À cette liste encore longue, il convient d'ajouter les larmes de séparation avec les mouchoirs qu'on agite¹,

¹ « Enfin, toute cette séparation m'a été infiniment sensible. Je ne vous compte point mes larmes ; c'est un effet de mon tempérament, mais croyez, ma bonne, qu'elles viennent d'un cœur si parfaitement et si uniquement à vous que, par cette raison, il doit vous être cher. » (Mme de Sévigné à Madame de Grignan 13 septembre 1679 (II, 674).

les larmes de colère, de frayeur, d'indignation, de rage (Baudelaire à sa mère : « J'ai des larmes de rage dans les yeux et je sens la bile qui monte jusqu'au vomissement. Il faut que tout cela ait une fin. Ne te sens-tu pas insultée toi-même² ? »), de volupté (« Il y a un certain plaisir à pleurer. Par les larmes, la douleur s'épuise et s'exhale³ », les larmes de tristesse, de douleur, d'épuisement, de fatigue, les larmes de tendresse, de reconnaissance, de désespoir, de honte, d'orgueil, de pudeur, de sympathie ; larmes de convention, sans que la liste des émotions humaines soit épuisée.

N'oublions pas les larmes du bonheur que Stendhal évoque dans *De l'amour* :

L'amant s'attendrit plus qu'elle, ils tombèrent presque aux genoux l'un de l'autre, et jamais je n'ai vu couler tant de larmes ; c'était la vue imprévue du bonheur. *Les larmes sont l'extrême sourire*⁴.

Il y a ceux qui ne peuvent pleurer, le don des larmes n'étant pas donné à tout le monde. Ainsi Saint-Louis, selon Michelet, aurait souffert de ne pas avoir reçu le don des pleurs. Or une fois qu'il sentit couler les larmes doucement sur sa figure « elles lui semblèrent si savoureuses et très douces, non pas seulement au cœur mais à la bouche⁵ ». Alors que pour d'autres elles ne finissent pas de ruisseler, ainsi pour Saint Augustin qui ne cesse de lutter contre le « torrent de larmes », les « fleuves de pleurs » qui inondent son visage chaque fois qu'il ressent une forte émotion. Ce sont des pleurs de douleur en se remémorant ses péchés, ce sont des pleurs de bonheur lors des fêtes solennelles de l'Église, où « la joie provoque des larmes ». Il y a aussi les pleurs à la vue de scènes tragiques qui font de la douleur une source même de plaisir. Quel type de perversion y a-t-il dans ce plaisir des larmes ?

Il y a enfin les larmes de l'amour qu'une multitude d'auteurs ont chantées, à commencer par Pétrarque et aussi Goethe, par exemple dans *Délices de la mélancolie (Wonne der Wehmut)* où il évoque l'importance de celles-ci :

Ne séchez pas, ne séchez pas,
Larmes de l'amour éternel !

² Baudelaire, *Correspondance*, Bibliothèque de la Pléiade, 1993, p. 469.

³ Ovide, *Tristes*.

⁴ Souligné par moi. Stendhal, *De l'amour*, Paris, Calmann Lévy, 1891, Chapitre XXVIII. « De l'orgueil féminin », p. 65.

⁵ Cité par Roland Barthes, *Fragments d'un discours amoureux*, in *Œuvres Complètes*, Seuil, 1994, III, p. 627-628.

Ah ! aux seuls yeux déjà secs à demi,
 Que l'univers apparaît vide et mort !
 Ne séchez pas, ne séchez pas,
 Larmes de l'amour malheureux⁶.

Les larmes sont aussi des larmes cathartiques, un soulagement, une expulsion, une libération : « Pleure, cela te fera du bien » disent les mères avant de déclarer après un temps « Sèche tes larmes⁷ ». Il y a aussi les larmes non versées, les larmes du dedans : « Je pleure trop en dedans pour verser mes larmes au dehors » écrivait Flaubert le 6/7 août 1846⁸. Les yeux secs ne signifient pas l'absence de pleurs, mais leur plus profond refoulement. Balzac insiste sur ces souffrances sans cesse refoulées qui creusent des sillons dans les visages, témoignant de ce travail de l'inconscient dans *Une Femme de trente ans*.

QU'EST-CE QU'UNE LARME ?

Une larme est une excrétion du corps, une cristallisation, un précipité, soudain une larme ! comme dans les affinités électives, un moment de surcharge, une explosion.

La vue de tout ce qui est extrêmement beau, dans la nature et dans les arts, rappelle le souvenir de ce qu'on aime, avec la rapidité de l'éclair. C'est que, par le mécanisme de la branche d'arbre garnie de diamants dans la mine de Saltzbourg, tout ce qui est beau et sublime au monde fait partie de la beauté de ce qu'on aime, et cette vue imprévue du bonheur à l'instant remplit les yeux de larmes⁹.

Les larmes sont comme le sang, l'urine, le sperme, le lait, des excréments du corps. Un dictionnaire du XVIII^e siècle, le lexique universel de Zedler, remarquait que « les larmes sont à l'odorat et au goût semblable à l'urine, de sorte que l'on peut dire que l'on a pissé par les yeux¹⁰ ».

⁶ Goethe, « Délices de la mélancolie », *Poésies*, Paris, Aubier, 1982, 1, p. 343.

⁷ J-B., Pontalis, *Fenêtres*, Gallimard, Folio, 2002, p. 64-65.

⁸ « La contemplation d'une femme nue me fait rêver à son squelette. C'est ce qui fait que les spectacles joyeux me rendent triste et que les spectacles tristes m'affectent peu. Je pleure trop en dedans pour verser mes larmes au dehors » Flaubert, *Correspondance*, Bibliothèque de la Pléiade, 1973, I, p. 275.

⁹ Stendhal, *De l'amour*, *op. cit.*, p. 28.

¹⁰ Zedler, *Universal-Lexicon* : « die Thränen am Geruche und Geschmacke dem Urin vollkommen gleich sind » et « man folglich durch die Augen gepinckelt hat » (Bd.43, Sp.1754).